

Observation sur un gros polype
situé derrière le voile du palais, guéri par
l'extirpation ... par M. Eustache chis. gradué
à Béziers.

74
CC Dans le traité que M. Leuret publia en 1849.
CC sur la cure radicale des polypes, il propose la
CC ligature pour ceux du nez, comme pour ceux des
CC autres parties. M. Louis dans son dictionnaire
CC portatif de chirurgie observe que l'étroitesse du
CC lieu souvent exactement rempli, jusques dans toutes
CC ses anfractuosités par la présence du corps polypeux,
CC peut rendre cette ligature difficile à pratiquer.
CC on verra par l'observation suivante qu'il y a des
CC cas où ce dernier moyen est impraticable.

Joseph Fabre du lieu de Corneillon au diocèse
de Béziers étoit parvenu à l'âge de dix-neuf ans
sans jamais avoir été malade, il étoit d'un fort
bon tempérament, et travailloit tous les jours
à la campagne. La complaisance de ses parents,
la liberté dont il jouissoit chez eux, les mauvaises
compagnies, tout le porta à l'intempérance, et
à la débauche. à peine fut-il parvenu à la
dix-septième année qu'il passa dans toute la contrée
pour un homme des plus vigoureux, il fut craint.



Au commencement du mois de may 1779 ces accidens
 devinrent plus considérables. entraînés toujours par
 ses penchans, et indocile aux remontrances de ses
 parents il ne fit aucun remède. trois ou quatre mois
 après il ~~ne fit~~ commença à éprouver des crachemens
 de sang presque continuel. enfin son mal fit
 tant des progrès, que vers la fin du mois de septembre
 de la même année, il eut une extrême difficulté
 de respirer et de parler; il ne pouvoit surtout
 avaler qu'avec beaucoup de peine les alimens solides;
 et il souffroit si fort pendant la nuit qu'il n'étoit pas
 possible de dormir dans sa chambre. ce fut alors
 que la triste situation le fit recourir aux remèdes.
 après deux mois d'un traitement infructueux, je fus
 consulté. instruit par le détail que je viens de rapporter,
 je procédai à l'examen des parties. j'observai en
 écartant l'ouverture antérieure de la narine gauche,
 une excroissance charnue, rougeâtre, et indolente,
 elle étoit lisse et polie (vous la voyez
 représentée par la troisième figure, dans la
 planche cy jointe) pour mieux juger de sa position,



et de ses attaches, je portai une sonde flexible et mouffe dans le nez. je m'assurai que les adhérences étoient principalement vers le cornet inférieur, et du côté de l'apophyse montante de l'os maxillaire. je passai librement la sonde entre la cloison des narines, et la face interne de cette excroissance. je m'assurai encore par l'impossibilité de la faire pénétrer dans l'arrière ^{Bouche} ~~la gorge~~ que l'ouverture postérieure de la narine étoit exactement fermée.

après ces perquisitions qui furent un peu douloureuses, je passai à l'examen de la bouche. je trouvai le voile du palais jeté en avant par une masse charnue volumineuse, dont l'extrémité descendoit de trois lignes plus bas que la luette. Cette masse remplissoit exactement tout l'espace compris entre le voile du palais, et le corps des premières vertèbres cervicales. (voir la voye représentée dans la même planche par la première et seconde figure).

Le lendemain je consultai le malade avec le Sieur Bourquet mon confrère, et après l'avoir visité scrupuleusement, nous proposâmes l'opération;

Les parents se rendirent d'autant plus volontiers à notre proposition, qu'ils avoient été souvent les témoins du danger extrême, où des hémorragies fréquentes, et abondantes l'avoient réduit. il fut saigné et purgé; pendant 15 jours il fut exact à faire les remèdes, et à observer le régime prescrit. Le 11 Xbre 1779 la perte de sang se renouvela avec tant de violence, que cet accident conjointement à la difficulté d'avaler et de respirer, me donna tout à craindre pour sa vie. je fis appeler aussitôt M^r Bourguet, et il fut décidé de faire l'opération sans délai.

Parmi les différentes méthodes décrites par les auteurs pour la cure des polypes; je fus forcé par les circonstances d'employer l'extirpation, je savois combien cette manœuvre présente peu de sûreté dans son exécution, et combien sont graves les accidens qui quelque fois l'accompagnent, j'eus la satisfaction de n'en voir arriver aucun.

après avoir préparé l'appareil et situé le malade, je procédai à l'opération en présence de M^r Bourguet, et de plusieurs élèves. avant toutes choses je placai entre les dents molaires

+

un coin du Vois pour tenir la bouche invariablement ouverte. a la faveur d'une sonde éternelle placée derrière le voile du palais, j'incisai cette cloison charnue dans toute sa longueur a coté de la Lucette, et je vis aussitôt cette grosse tumeur. L'ayant saisie avec des pincés a polipe aussi avant qu'il fut possible, je l'ébranlai avec précaution dans tous les sens, mais inutilement. Cette résistance me fit juger que les racines étoient très fortes; j'observai en tordant cette masse quelle communiquoit avec celle qui étoit dans le nez. L'ayant saisie une seconde fois avec des petites tenettes dont je me sers dans l'opération de la taille, j'eus le Bonheur d'en faire heureusement l'extraction, je laisis vite alors la portion qui étoit dans la narine, et l'extraction en fut aussi prompte qu'heureuse. Dans le moment le malade respira librement par le nez.

Comme ces excroissances sont sujettes a reparoitre, je pris toutes les précautions convenables pour arracher entièrement celle dont il est question. Je sçay qu'il arrive aussi quelque fois que, si l'on se contente seulement de ~~de~~ extirper ^{ces} ~~et~~ excroissances, et qu'on ne porte pas un traitement immédiat sur leurs

Racines, cette négligence peut donner lieu au
 retour de la même maladie. en conséquence pour
 dégorgé complètement la membrane pituitaire,
 et détruire autant que je le pourrais toutes les racines
 de cette masse polypéuse, je m'occupai d'établir une
 bonne suppuration par les médicaments et les
 injections convenables. deux heures après l'opération,
 l'hémorragie n'ayant pas été considérable, je me
 disposai à passer le malade. je fis pénétrer
 du nez dans l'arrière-bouche une bougie que je
 tirai avec des pinces par la bouche, et à la
 faveur d'un fil que j'y attachai, je portai dans
 la fosse nasale une languette trempée dans le
 miel rosat. j'ordonnai une diète sévère. pour plus
 grande précaution le malade fut saigné dans la
 journée. le lendemain je commençai à employer
 les injections vulvaires, et il fut pansé avec une
 tarte chargée d'onguent brun. Ces différents secours
 furent continués pendant vingt-huit jours, et je
 terminai la cure par l'usage de l'eau verte
 d'herminier. je recommandée dans les ulcères de la
 bouche, du gosier, et du nez. —

La plaque du voile du palais se réunit sur deux tiers de sa longueur, et le malade fut guéri dans 34 jours. La guérison fut constatée par le libre passage de l'air par les narines, et par le parfait rétablissement de la santé qui s'est très bien soutenue pendant 14 mois, époque à laquelle il reçut un coup de hache sur l'épaule gauche, dont il mourut. à l'ouverture de son cadavre, je ne trouvais point de trace de cette maladie.

Je sais, Messieurs, que cette observation n'est pas nouvelle. M^{rs} Savard, Morand, Manne, et Pétit ont observé des cas à peu près semblables, c'est en imitant particulièrement les procédés des deux derniers que j'ai eu la satisfaction de guérir mon malade.

Observation sur un gros polype guéri par l'extirpation, après avoir pratiqué l'incision de la nappe.

Messieurs, vous venez de voir qu'il est des cas où l'on est forcé de pratiquer l'incision du voile du palais, pour faire l'extraction d'un polype volumineux situé derrière cette cloison charnue. il en est d'autres, où l'incision des nappes est absolument nécessaire, lorsque la grosseur du

polype n'est pas en proportion des ouvertures
du nez, je le prouve par l'observation suivante.

Le 15 du mois de juin dernier je fus appelé chez
M^r Cassagne apothicaire chimiste de la ville des
Bexiers, pour voir la nommée Lorange du lieu
de Servian village, située a trois lieues de cette ville,
cette femme étoit âgée de 68 ans, et portoit un gros
polype dans la narine droite. étant transportée
chez la malade, j'appris qu'elle étoit atteinte
de cette infirmité depuis huit ans, et qu'ennuyée enfin
du peu de succès des remèdes, elle s'étoit déterminée
à venir a Bexiers pour consulter. Depuis très long tems
elle ne respiroit que par la bouche, ce qui avoit
beaucoup altéré la santé, elle étoit maigre et exténuée,
son sommeil étoit interrompu, et elle avoit des
fréquentes hémorragies du nez; j'observai d'abord une
partie de ce polype qui se presentoit a l'ouverture
de la narine, il étoit blanchâtre, indolent, et
defiguroit la malade par son volume. Son développement
avoit tellement déjeté la cloison des narines, qu'il ne
fut pas possible de faire pénétrer le plus petit stilet
dans la narine gauche; on observera qu'il sortoit de

+

la narine malade des mucosités fétides.

Le 16 je consultai cette femme avec Mr Bourguet mon confrère, et Mr Fribault chirurgien major au régiment de foix. après huit jours de préparation elle fut opérée en leur présence. L'impossibilité de faire pénétrer les pincés, me déterminas à proposer l'incision de la narine, elle fut adoptée, et pratiquée dans le sillon qui est près de la joue à la faveur d'une petite pièce de bois mince que je plaçai dessous, et sur la quelle j'incisai avec la pointe du bistouri. je saisis aussitôt la tumeur, et je l'extirpai en deux reprises; la première portion étoit dure, et du volume d'une grosse noix; la seconde étoit molle, et s'allongea beaucoup quand je la tirai. ces deux portions réunies nous donnerent le volume d'un œuf de poule. j'observai que cette tumeur étoit ulcérée en plusieurs endroits, d'où j'inférai qu'un plus long délai auroit été funeste à la malade. L'hémorragie ^{n'ayant} ~~ne fut~~ pas été considérable elle ~~fut~~ fut pansée comme je l'ai exposé dans l'observation précédente, et pour rapprocher et maintenir les lèvres de la plaie, je pratiquai un point de suture. Dans 18 jours elle fut guérie. depuis ce

tous elle se porte très bien, et jouit pleinement de tous les avantages de l'opération.

Vous ne ignorez pas, Enrs, qu'il y a très longtemps que l'incision des narines pour extirper plus facilement les polypes, a été proposée. Enr Heister pense que cette incision peut avoir lieu quelque fois; mais bien loin de conseiller de la faire hardiment, et indifféremment dans tous les cas, il la blâme au contraire à cause des grandes douleurs qu'elle entraîne, et de la cicatrice difforme qu'elle laisse. je puis avancer, sans crainte d'être démenti, que lors de l'incision de la narine, la nommée loange ne témoigna guère de sensibilité. quant à la difformité de la cicatrice, elle frappe si peu qu'on ne s'apperçoit qu'avec réflexion, et en la regardant de bien près. il est donc évident que de pareils motifs ne doivent pas arrêter quand l'occasion se présente de faire une semblable opération, il suffit de prendre des bonnes précautions.

il me paroit inutile, Enrs, d'entrer dans un grand détail sur les causes, qui, dans le premier cas, empêcherent d'employer la ligature, vous juges assez, d'après l'impossibilité de faire pénétrer la sonde, et autres instrumens, du nez dans l'arrière bouche, pour aller saisir les fils, combien cette opération présente des difficultés. Dans le second cas la narine étoit si exactement remplie par le polype, que toutes les manœuvres relatives à la ligature, auroient été tentées en vain



De l'art de la guerre

De l'art de la guerre

De l'art de la guerre

De l'art de la guerre

De l'art de la guerre

De l'art de la guerre

De l'art de la guerre

De l'art de la guerre

De l'art de la guerre

De l'art de la guerre

De l'art de la guerre

De l'art de la guerre

De l'art de la guerre

De l'art de la guerre

De l'art de la guerre

De l'art de la guerre

De l'art de la guerre

De l'art de la guerre

De l'art de la guerre

De l'art de la guerre

De l'art de la guerre

De l'art de la guerre